

Flâneries musicales Un incroyable défi

PUBLIÉ LE 09/07/2013

Par L'union-L'Ardennais

Au Cirque hier, un millier de mélomanes ont été médusés par un orchestre inouï, composé de bambins de 13 à 19 ans, dans un programme des plus exigeants signé Rachmaninov et Tchaïkovski.



1/2

LA « Symphonie des Siècles » est un jeune rameau de l'orchestre « Les Siècles ». Elle regroupe essentiellement des musiciens en formation, issus de la ruralité (moyenne d'âge 15 ans), entourés de quelques maîtres. Tous ne sont pas « blonds, la raie du même côté »... Comme le prétendent ici certains gloseurs. Mais tous ont la rage de bien faire. Ils viennent d'écoles de musique de l'Aisne et œuvrent sous la houlette géniale de François-Xavier Roth. C'était hier leur première à Reims. Surprise de taille chez les mélomanes, notamment au niveau de la cohésion, de l'équilibre, de la qualité du jeu... Jean-Philippe Collard et François-Xavier Roth scellèrent une parfaite entente dans le 1er Concerto de Rachmaninov (il s'agissait de la version de 1917, profondément remaniée par le compositeur). Le soliste, tout à son aise dans cette partition dionysiaque, a plongé le public dans de folles émotions. Dès la pluie d'octaves à l'entrée de l'allegro, il déployait une fougue et une assurance qui ne le quitta plus... malgré les 30° ! Inspiré par le lyrisme du discours, il chantait le premier thème cantabile, « russe jusqu'à la moelle des os », avec une sage ivresse. L'élégance de son jeu, entre passion et mélancolie, souffle et abandon, balançait le côté un rien enjôleur de Rachmaninov. Ici une frénétique virtuosité (fulgurante cadence du vivace initial !), là un piano chantant et poétique... Et cela, malgré une joute incessante avec un orchestre, toujours en phase et discipliné. Ardeur et abattement sillonnaient le concerto, par-delà l'andante et le turbulent final que Jean-Philippe Collard tissait d'une trame rayonnante. F.X. Roth était seul maître à bord dans la 5e de Tchaïkovski, peut-être la plus belle des six symphonies... Tragique lamento d'un compositeur face à sa destinée, elle est en fait un poème symphonique déguisé. Un sombre motif récurrent illustre « la soumission totale au destin ». Cette tragique chevauchée fut dite avec une formidable intensité et un incroyable équilibre entre les pupitres, vents et cordes notamment. Même si la figure de valse du 3e mouvement était un rien pataude, elle apporta la détente nécessaire à ce farouche combat, faisant les délices du public. Le long et pathétique final s'étira en une magistrale progression où le motif du « fatum » sonnait avec tout l'effroi déjà entrevu dans le poignant andante. Le travail artistique et pédagogique de F.X. Roth tient de l'exploit. Quelle leçon ! Quelle leçon... d'espérance ! Francis Albou



Le journal
du jour
L'UNION
L'ARDENNAIS

Feuilletez le
journal sur
votre
ordinateur

CHOIX DE L'ÉDITION :

Reims

DATE :

10 / 07 / 2013

[Je consulte](#)

Vidéos